le lambda journal des étudiants de l'université laurentienne

C'est encore un cadeau, 'stie

VOLUME IX NO. 19

Jeudi, le 11 mars 1971

# pssst ...

En arrivant, lundi dernier, je me suis empressé de me serrer la pogne en me félicitant de ne pas avoir pris part aux activités de la journée d'acceuil. Je me suis abstenu de ce grotesque carnaval qui consiste à étaler bêtement à la vue des gens qui, dans certains cas, se tuent au travail pour que leurs péchés puissent s'instruire, des services et du matériel qui ne servent qu'à une minorité. Cela procède d'une vanité complètement déplacée que d'amener "p'pas pis m'man" à l'université pour leur mettre sous le nez ce que le professeur de psychologie a pondu, soit un traité de 832 pages sur "La progression de l'homosexualité chez les canaris du Pacifique-Sud", ou encore la machine à rien faire que le professeur de physique a inventée, ou même la chaise où le vénérable, spécialiste en littérature mouk-mouk préhistorique a déposé son révérend postérieur qui ressemble étrangement, au fond, à mon cul et au vôtre.

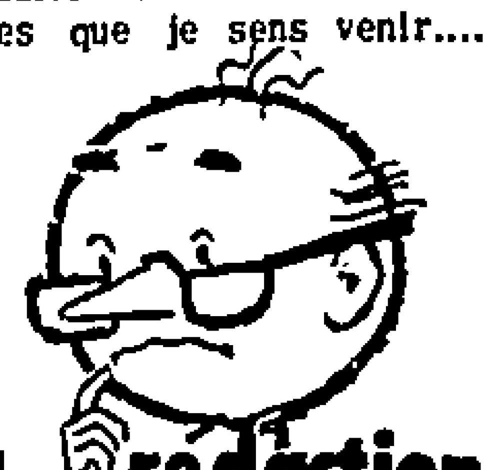
Qu'est-ce que ça leur donne? L'impression qu'ils sont encore plus "cruchons" qu'ils ne le croyaient eux-mêmes...Et jamais une université ne parviendra à s'intégrer à une communauté en agissant ainsi.

Sous le prétexte de montrer comment l'argent des contribuables est utilisé, on fait visiter un studio de télévision presque volontairement mis hors de portée des étudiants, des cafétérias et un café-robot infects, une bibliothèque où il y a beaucoup de... livres, un laboratoire plein de souris blanches et d'éprouvettes, un atelier de journal qui les choque par le désordre dans lequel nous nous complaisons et des couloirs placardés de platitudes. Ou on les entraîne à écouter des discussions orchestrées à l'avance et sans intérêt pratique lorsque l'on considère le contexte dans lequel elles se déroulent. Bref, tous y perdent leur temps.

Qu'est-ce que ça leur donne? Rien, sauf une certaine amertume face à leur instruction parfois microscopique, et du ressentiment envers l'opulence qu'on leur crache en plein visage.

Cessons donc de montrer une université dissimulée sous un masque d'hypocrisie. Que l'acceuil soit établi de façon permanente...Pourquoi Jos. Latulippe ne verrait-il pas des mitochondries avec Joseph junior, dans un laboratoire de biologie? Pourquoi Ernestine Brunet ne pourrait-elle pas suivre des cours de Français avec sa fille? (Elle pourrait constater que le département n'est plus immunisé que les autres contre les benêts...) Pourquoi Mr. Wasp ne suivrait-il pas des cours de French 13 avec sa fille? Ca lui en déboucherait un coin...Et puis on pourrait déménager le conseil municipal sur la scène de l'amphithéâtre. Fabbro en serait aux "p'tits z'oiseaux", et l'université pourrait afficher en permanence une comédie burlesque susceptible de plaire à toute la famille.

Eternel rêveur diurne (on oublie trop rapidement les rêves de la nuit), je me retire, avec votre permission, dans la calme intimité du café-robot pour jouir de la suite de ces visions chimériques que je sens venir....



la rédaction

En raison du succès foudroyant de "Moé, j'viens du Nord, 'stie", l'équipe du Lambda, qui comprend plusieurs membres de la Troupe Universitaire, est appelée à se promener aux quatre coins du Nord-Ontario pendant les quelques semaines à venir.

Il est fort possible que la publication du journal s'en trouve affectée.

2 Les insolences de Jay Pee

3 Fabbro

4 Anthologie de monstres

# Lettres au redacteur

RECOMPENSE A QUI RAPPORTERA.......

CULTURE PERDUE

Nous sommes dans une université.

On y présente une conférence sur un sujet d'intérêt collectif; "La poésie québécoise".
Par un conférencier de qualité: Jean-Louis Major.
Assistance: une vingtaine d'étudiants.

Mais peut-être que je fais erreur?
La poésie, même québécoise, ce n'est peut-être pas de la culture?

Ou peut-être, encore, ne sommes-nous pas dans une université

"Et moi je crois à la vertu de la poésie. Je crois au salut qu vient de toute parole juste, vécue et exprimée. Je crois à la solutide rompue comme du pain par la poésie."

Anne Hébert.

Laure Hesbois

Dear Sir:

My congratulations go out to the "Troupe Universitaire de l'Université Laurentienne" for their terrific performance in the production "Moé j'viens du Nord, 'Stie."

The actors did a wonderful job of clueing us in on the problems of the "Now generation," as well as did the projectionist and technicians in setting the mood and atmosphere of the whole performance.

The musicians were super; here's hoping that they will go as far as recording some of the music played.

The apathetic attitude of the Kapuskasing people surprised me most of all but it didn't seem to stop the show from going on.

Congratulations again for a task well done.

A Satisfied Spectator,
Enide Emond,
Separate School Teacher,
Kapuskasing, Ontario.

(N.d.l.R.) Le Lambda étant un journal respectable et respectueux, nous publions tout ce que vous nous envoyez. Voilà qui explique cette lettre.Mais nous aimerions quand même savoir ce que monsieur Emond nous dit...

Monsieur l'éditeur,

Est-ce juste? Je parle ici de la suspension de huit éleves de la résidence de l'Université de Sudbury. C'est un fait certain qu'ils on brisé les règlements de la résidence en réunissant garçons et filles dans la chambre d'une demoiselle. Ils sont coupables d'avoir commis l'erreur d'être humain, de vouloir discuter ensemble, les membres du sexe opposé. Erreur très grave de leur part car la punition a été desservi dans une atmosphère d'avoir commis un péché mortel.

Les huit ont été mis à la porte pour deux semaines. Est-ce juste? Partout dans le Canada une loi existe qu'on ne peut mettre personne à la porte sans les avertir d'avance afin qu'ils se trouvent une autre demeure. La résidence sur campus - on nous dit - n'est pas sous cette loi. Moi je dis que la résidence refuse le droit d'asile à huit personnes, que si on le refusait à huit chiens en ville, que les rois de la résidence se feraient "pendre par les boules" par les journaux, les gens de la protection animale et la populace générale de la ville. Est-ce qu'on ne peut demander pour huit étudiants autant que pour huit animaux. Injustice complète.

Voici que quatre de ces demoiselles se cherchent un abri auprès de leurs amies dans les autres résidences sur campus. Elles pourraient bien se trouver dans la rue pour quelques soirs, ceci est trop difficile à comprendre pour le roi et reine de la résidence. Est-ce que dans toute leur sagesse, Père Gobeil et Liliane Gillis n'auraient pu trouver une autre forme de punition que celle perpétuée sur ces jeunes filles. Je pourrais suggéré de leur avoir donné 25 coups de martinet sur les deux mains, et ensuite les forcer à dire 15 rosaires à genoux devant la résidence catholigue, qui pratique la justice et la charité.

Sérieusement je crois que le temps est arrivé de regarder leur action de discipline et encore plus important tout le système de règlements infligés sur les gens de la résidence.

Merci

Yvon Lachapelle.

Robert Brown
Jewellers Limited
Le plus grand centre de camera de Sudbury
DEPUIS 1934
62 Cedar St. 674-1971

## Les insolences de JAY PEE

Cette semaine:

Moé, j'viens du Nord 'stie.

Spectacle de l'année, surement! Oui, c'est en écoutant, que dis-je en dégustant un spectacle de la sorte, que l'on doit affirmer avec les paroles de la chanson "Y faut dire que notre race c'est fort"!

On vous a sans doute surpris, tant mieux. Notre spectacle était destiné à vous montrer que la gent franco-ontarienne a des capacités, de très grandes capicités. D'accord, on n'a pas utilisé le français le plus pur (encore là, point discutable), mais nous nous sommes du français du peuple, de ce peuple qui se cherche, qui n'ose pas s'affirmer comme identité et qui pourtant....

Oui, j'vous dis que notre race c'est fort, et c'est pas fini...c'était même une création, pas de copiage, du pur et du vrai, à Sudbury. Ceci devrait être publié comme miracle dans les annales de la bonne Ste-Anne, Notre-Dame du Cap ....etc.

Franchement, on doit féliciter la troupe, son directeur, ses musiciens et ses comédiens, "ça c'est du bon p'tit beurre".

Franco-Ontarien si tu crois en toi-même, il y a encore moyen d'arriver à un but, celui de te retrouver, on vient de te le démontrer.

Jay Pee

Existence

Il doit être un jour venteux
la poussière souffle dans mes yeux
se promenant dans la rue isolée
les visages des gens
que je vois, ont des chagrins cachés
et des désirs enterrés si profondément
qu'ils ne sont plus
qu'ils avaient dû être.

gitan

RECHERCHE -- MORT OU VIF

Un poète d'occasion connu sous le pseudonyme de Gitan.

RECOMPENSE: Deux publications de remerciements du Lambda.

NOTE DU CHEF: J'accepte les rendez-vous secrets au bureau.

OFFRES D'AIDE A L'A.G.E. - 1971-72

Positions ouvertes:

Responsables
- activités sociales
- communication & publications
- boutique étudiante

Editeur - Laurentiana
Trésorier
Président d'assemblée - doit être bilingue

Intéressé? Envoi ton nom et la position vou lu dans une enveloppe cachetée au bureau

AVIS DE REUNION DU CONSEIL DE L'A.G.E.

Quand - 17h - mardi, le 9 mars, 1971.

Ou - C-309 - Amphithéâtre, 3ieme étage Edifice des Classes

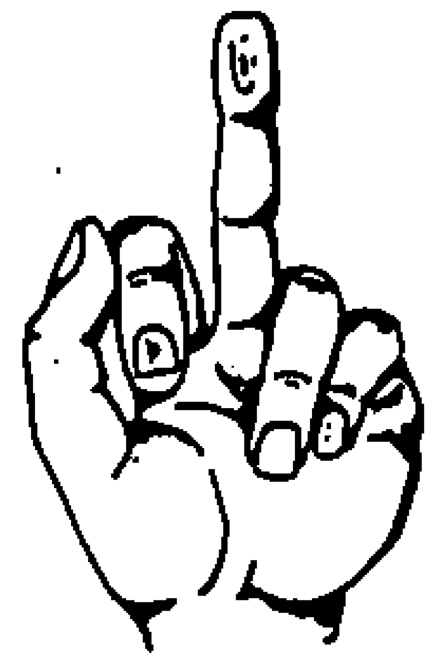
Vous les étudiants intéressés - soyez-y!

MOE J'VIENS DU NORD S'TIE MOE TOU TABARNAC

*N.d.l.R.: En raison du manque d'espace, (vous vous rappelez le mini-roman sur un certain animal politique?...) nous n'avons pu présenter dans notre dernière édition le reportage entier sur JOE ???

Voici donc:

# J O E



Suite et fin...

Rares sont les hommes qui ont un physique aussi imposant. Avec son corps musclé et ferme, Fabbro impressionne par sa robustesse et sa santé. On se croirait en présence d'un pionnier d'autrefois. Le parallèle devient vraisemblable lorsqu'on réalise qu'il est, en fait, un des défricheurs de la région. Assis derrière son bureau, parfaitement droit, gros bras croisés, Fabbro m'a paru comme une statue taillée dans le roc, le roc de Sudbury. Le tout s'accentue par un visage rond aux traits typiquement italiens, marqué de quelques petites rides; c'est le visage d'un homme mûri par l'expérience de la vie. Il possède l'élégance qu'on trouve chez les forgerons et les ouvriers dans les ouvrages de Félix Leclerc. A cinquante-six ans, Fabbro a l'air d'un homme de quarante ans. Ses yeux, très justes dans le regard, conservent leur éclat malgré les poches qui maintenant les . Nous sommes clairement en présence d'un chef.

"Je suis avant tout un leader." Fabbro nous a fait cette confidence avec toute l'humilité d'un paon. Il souhaite, sans doute, nous impressionner par sa franchise. Stratogème bien calculé car nous l'avons cru. On doit avouer qu'il a pleinement raison de croire en son leadership: Homme d'affaires astucieux, le maire s'est amassé une petite fortune personelle, nécessaire d'ailleurs à un politicien ambitieux (il nous a fait remarquer qu'au cours des élections de 1959, il a dû faire appel à ses propres finances pour se tirer d'affaire). Le maire a mené une carrière politique soutenue: il a connu la défaite seulement deux fois.

Au début de l'interview, il s'exorimait avec facilité, mais peu à peu, le manque de vocabluaire est venu briser le charme de sa présentation. Il lui arrivait souvent de chercher en vain un mot ou une expression. C'était le Fabbro imparfait qui nous révélait, malgré lui, ses défauts. Il reconnait volontiers ses lacunes dans le domaine de l'instruction: il termina ses études au niveau de la treizième année. Conscient de ce fait, il emploie l'euphémisme "senior matriculation" pour désigner le dernière étape de son éducation formelle, plutôt que d'utiliser le terme commun de "high school". En dépit de la brièveté de son instruction, le maire affirme avoir acquis une éducation encore plus précieuse dans ses contacts avec certaines connaissances littéraires, il fouilla quelques instants dans un tiroir et en sortit un bouquin qu on ne trouve pas très souvent dans le bureau d'un politicien. Il s'agissait du 'Prophète' de Kahlil Gibran. En voyant notre approbation devant ce livre, il sourit, sachant qu'il avait suscité notre admiration. Encore une fois, il se servait d'une ruse de qualité douteuse. Puisque nous étions tous des Canadiens-français, il a parlé des problèmes des minorités Italien d'origine, on imagine assez facilement que son ascension dans une communauté dominée par l'élément anglo-saxon lui a posé de sérieuses difficultés. Sur ce point, j'ai pu sympathiser avec le maire. Sudbury n'est pas une ville homogène. Elle s'est constituée à partir de nombreux groupes ethniques souvent brouillés entre eux-mêmes. Le maire nous a dit que son succès politique provient de sa facilité à comprendre et à s'identifier avec les groupes ethniques. Remarque très juste.

En parlant d'élections antérieures, Fabbro a affirmé que la presse l'avait blâmé injustement sur le problème du lac Ramsey. Selon ses experts, la croissance démesurée des algues s'est produite à la suite d'une période de sécheresse, suivie d'une pluie abondante. Aucune compagnie ou service public n'en fut tenu responsable. Il nous livrait ces "faits" avec aisance; c'était Fabbro le politicien rusé. La crise du transport? Toujours selon le maire, le conseil a commis une gaffe irréparable en refusant l'offre de Desmarais, il y a quelques années (il voulait uniformiser le système). Fabbro s'attaqua au problème de la circulation avec autant d'ardeur. On constatait que lorsque le maire discute de politique, surtout de ses opinions, il se transforme en orateur formidable. Il savourait chaque phrase, chaque détail de son plan pour socialiser les moyens de transport. Ici, il parlait clairement, sans hésitation, nous donnant l'impression qu'il pouvait solutionner tous les problèmes si le conseil voulait bien lui accorder carte blanche. Il a répété maintes fois son intention de décentraliser l'administration municipale. La bureaucratie est, selon le maire, "écrasante". (Voilà pourquoi il a fallu que le photographe du Lambda attende presque deux semaines avant d'avoir un rendez-vous avec lui.) Il est fier de son premier pas dans cette optique. Si un citoyen éprouve du mal à se faire entendre par un membre de l'administration, il n'a qu'à donner un coup de fil au maire qui s'est mis à la disposition de tous, même chez lui. Pour trouver son numéro de téléphone, il s'agit tout simplement de consulter l'annuaire. C'est Fabbro l'homme du peuple.

La partie la plus révélatrice de l'interview fut celle où le maire nous expliqua le supposé conflit d'intérêts. Même si je ne suis pas en mesure de prononcer un jugement quant à la véracité de ses propos, je puis affirmer que nos politiciens se servent souvent de toutes sortes de ruses ou de machinations, y compris le chantage. Fabbro n'oubliait aucun détail dans la description de ses rivaux politiques et de leurs tactiques. Il semblait certain qu'il pourrait " tous les avoir pour tout de bon". . Il en fut de même pour son monologue au sujet des syndicats. Il nous a expliqué froidement comment les syndicats et certains membres des médias d'information tentent de noircir sa réputation.

En dépit de toutes les ruses et lacunes, Fabbro demeure préoccupé par le bien-être de la ville, ce qui avance toujours sa carrière. Il a dit: "All of my life is Sudbury". Il faut le croire. Le maire a ensuite déclaré avec toute sa franchise habituelle:

"Puisque je ne vois aucun homme capable de prendre la relève présentement, je serai obligé de poser ma candidature aux prochaines élections."

Ronald LeFrançois

# LE LAMBDA

L'EQUIPE

-- gaston -- pierre -- clarissa -- ronald -- gitan -- denis -- jay pee --

Sortez vos mains de vos poches... le Lambda a besoin d'un GERANT D'AFFAIRES et surtout de REDACTEURS!

# Sudbury, Rêve et Réalité

Etudiants de la Laurentienne de la ville de Sudbury, cet article est consacré à l'élargissement de vos connaissances sur une question dont vous entendez beaucoup parler, celle de votre maire, M. Joe Fabbro. Deux semaines passées, durant un interview, M. Fabbro a fait quelques remarques impressionnantes sur le Sudbury de maintenant et de demain. Je crois que ses impressionnantes non seulement pour leur attrait politique mais aussi pour leur sincérité et leur intérêt au sujet de votre ville, Sudbury.

Lorsque l'interview commença, M. Fabbro nous dit quelques mots qui nous ont tous impressionnés. Ces mots étaient: "All of my life is Sudbury...."' et il les dit d'une manière si forte et sincère que tout le groupe l'a retenu. Il nous explique qu'il était né à Sudbury et qu'il y avait vécu depuis son enfance. Ensuite est venue l'histoire de sa carrière politique jusqu'à on élection à la mairie. La rencontre *continua sans que personne* perde intérêt jusqu'à ce qu'on aborde les sujets concernant cette ville. On voulait savoir toutes ses arrites-pensées à ce sujet en plus d'apprendre ses rêves pour le futur rapproché et éloigné de Sudbury.

Comme maire et pivot de toute activité, il toucha plusieurs points importants et sensibles.

L'une des premières questions auxquelles M. Fabbro a répondu, fut au sujet d'une nouvelle forme de culture dans la ville de Sudbury. Il a dit que sans doute la ville avait besoin d'un nouvel art culturel, mais qu'il questionnait un peu l'aptitude de notre société à l'accepter. Admettant que notre entourage social avait besoin d'un certain raffinement et que l'université pourrait aider à cette tâche, il fit aussi allusion au manque de communication entre l'université et la ville maternelle, Sudbury. Il plaidait la cause du citoyen à ce sujet et nous suggéra que si l'éducation universitaire voulait l'aide et la reconnaissance de ses concitoyens, la solution était de présenter la vie universitaire et ses intérêts au public. N'est-ce pas là une bonne suggestion? C'est vrai que Sudbury ne connaît pas encore son université. Est-ce qu'on va les laisser dans l'ombre pour plus longtemps?

Après ce compte-rendu intéressant, M. Fabbro fit des commentaires sur plusieurs petites questions d'intérêt à cette société. Premièrement il démontra son dévouement envers la ville et ses citoyens en introduidant ce qu'il appelle son 'package deal'. Ceci signifie l'offre de son aide personnelle aux nouvelles familles qui viennent résider à Sudbury et qui ont de la difficulté à se retrouver dans tous ces comités qui se trouvent dans ce systèem urbain. Il leur offre, dit-il, ses services paternels, qu'ils soient seuls ou en groupe. Il ne promet pas une solution immédiate, mais seulement une entière coopération. Ceci était pour lui une manière de se montrer utile et de combattre en même temps la bureaucratie en faveur de la fraternité.

Une autre de ces questions était l'important problème de la pollution. M. Fabbro, sur cette question, n'a que relevé le fait que maintenant Sudbury se trouvait parmi les trois villes sous le nouveau système du "Pollution Control". Maintenant la pollution ne serait pas seulement ressentie par les gens de la ville, mais aussi par le gouvernement provincial. Il est vrai que ce n'est pas de géant, mais au moins c'est un pas dans la bonne direction. Que peut-on demander de plus; ce n'est plus à la ville maintenant, c'est au gouvernement d'y fourrer son poing.

Un point qui nous a frappé encore plus que les autres jusqu'ici, fut la déclaration de M. Fabbro au sujet du caractère dispendieux de Sudbury lorsqu'on en vient à travailler le sous-sol. Nos modifications de l'environnement et des services de routes nous coûtaient jusqu'à quatre fois plus cher que la ville de Toronto. En d'autres mot, pour leurs quatre mille dollars de dépenses, la même chose nous coûterait vingt mille dollars. M. Fabbro donna comme explication que cette région n'était que roche ou "muskeg" et que toute construction était plus difficile et plus coûteuse. La topographie de Sudbury causait à la ville non seulement des problèmes géographiques dans toutes les constructions, mais aussi des problèmes financiers qui obligent la ville à ralentir son élan vers la modernisation.

Après quelques grands moments de la discussion, nous avons abordé le sujet des groupes ethniques et de leurs relations dans la ville et son entourage. A ce sujet, M. Fabbro était très net. Il ne finissait plus de louer l'attitude générale de nos groupes ethniques et de leurs capacités à s'entendre entre eux. Il était reconnaissant à tous qu'on n'ait pas eu dans cette ville les porblèmes auxquels tant d'autres avaient été soumis. Vite à admettre que Sudbury avait malgré tout des mésententes, il était fier qu'avec son aide et la coopération des gens en question que tous s'étaient arrangés et étaient demeurés calmes. Que peut-on demander de plus pour une ville peuplée de plusieurs races habituées à des genres de vie différents?

Tout de suite après cette question est venue l'idée du bilinguisme dans la ville de Sudbury. Sur cette question, il a été un peu indirect. Il évitait la question, je crois. Il nous a dit que malgré que la ville soit qualifiée de bilingue, c'était la société elle-même qui la rendrait vraiment bilingue. Au sujet de Sudbury, la ville ne serait pas bilingue à moins que les gens le veuillent et qu'ils soient d'accord pour y travailler. Sans l'effort de tous, le bilinguisme ne pourrait pas réussir. Il a aussi mentionné que si on le forçait, cela créerait de l'animosité entre ces groupes ethniques et ne servirait qu'à détruire l'entente dont on jouit maintenant. Alors quand serons-nous bilingues? Pas même M. Fabbro ne peut nous le dire, mais il faut se forcer pour gagner la bataille le plus vite possible.

Un point m'a vraiment impressionné dans le raisonnement du maire. C'était sa certitude dans la comparaison de sa ville avec celle de Toronto. Sa méthodologie était étudiée et ses informations précises. Il nous expliqua que Sudbury avait dans son procédé d'évolution de grandes similarités avec Toronto. Il montra que comme cette métropole, cette ville avait rapproché autour d'elle les éléments 'banking' et compagnies de 'trust', ainsi que le 'warehousing'. En d'autres mots, elle avait maintenant des centres et non des branches de ces différents éléments qui dans le futur faciliteraient les transactions financières en plus de faire d'elle un centre régional. En conclusion, Sudbury a fait d'elle-même un mediateur de plusieurs transactions variées.

En plus de ces attractions, M. Fabbro était certain qu'avec son 'Tree Planting Committee', la ville jouirait aussi bien d'une beauté géographique pour ses futurs concitoyens que d'une qualité commerciale. N'étant pas seulement reconnaissant pour les succès du présent et du passé, il était encore plus encouragé pour le futur. Dans ses rêves le soir, il voit Sudbury dans dix ans d'aujourd'hui où elle possèdera une population de cent trente mille habitants et qu'elle sera entièrement un centre urbanisé. Malgré la fierté qu'il ressentait pour l'accomplissement de son rêve, il ne voudrait pas voir Sudbury surpasser cette limite car après cela, la ville n'aurait pas de choix dans l'augmentation au double de ses services déjà offerts. M. Fabbro voudrait aussi voir cette ville deneurer à cette marque car même là elle pourrait garder cette même attitude de fraternité qui fait de Sudbury une jolie ville où il fait bon vivre et y passer sa vie.

Non seulement rêve-t-il de Sudbury comme centre régional, mais il voudrait y amener des modifications dans son élément récréatif et familial. Il a en vue un grand projet autour de l'idée de la récréation en famille. Il voudrait la création d'un centre aussi bien adapté pour la culture que pour la récréation, où la famille entière pourrait venir s'amuser ensemble, soit en jouissant des divers services sportifs, soit en s'intéressant aux éléments d'art. Cela serait une entreprise composée de plusieurs gymnases pour faciliter la diversité des jeux d'un côté, et de l'autre, des attractions plus imaginatives.

En d'autres mots, ce serait un endroit où tous, jeunes gens et adultes, pourraient se divertir sans s'éloigner de très loin. Cela encouragerait l'unité et l'entente, en plus du divertissement.

Comme conclusion, je voudrais souligner aux gens de Sudbury que l'agrandissemnet et la modernisation de cette ville est inévitable, mais j'espère qu'ils seront faits d'une manière plus organisée et déterminée que dans la passé. Je n'enlève aucun crédit à M. Fabbro pour les bienfaits qu'il dit avoir rendus à Sudbury, mais je ne crois pas vraiment qu'ils seront assez impressionnants pour faire de lui le maire d'une future métropole dont il rêve pour Sudbury. Alors, M. Fabbro, ce n'est plus le temps de vanter ses exploits et ses mérites, c'est le temps de nous les montrer en action. Allez, avant qu'il ne soit trop tard.

Denis Villeneuve.

## ANTHOLOGIE de MONSTRES

L'abdominal homme des neiges